

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Bandes dessinées

Volume 41, numéro 2, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88798ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2018). Compte rendu de [Bandes dessinées]. *Lurelu*, 41(2), 73–74.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

The logo for Érudit, featuring the word "Érudit" in a bold, red, sans-serif font.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Bandes dessinées

1 L'ADN de l'impossible

- (A) ALEX A.
- (I) ALEX A.
- (S) L'AGENT JEAN. SAISON 2 - TOME 3
- (E) PRESSES AVENTURE, 2018, 98 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Le criminel Farine est recruté pour devenir agent secret. À la surprise de plusieurs, il ne souhaite plus être un vilain aspirant à détruire le monde. Toutefois, il aura beaucoup de chemin à faire pour devenir gentil : ses séances d'entraînement aboutissent toujours à des catastrophes. Surveillé de près par l'Agent Jean, Farine se questionnera sur son ADN qui, selon la psychologue de l'agence, lui permettrait de devenir tout ce qu'il veut. Une course folle contre le mal est sur le point de commencer pendant que la Lune se rapproche dangereusement de la Terre...

L'illustrateur et auteur Alex A. signe le plus récent tome de la populaire série «L'Agent Jean» avec un humour absurde, extravagant et rocambolesque. Le rythme rapide et sans retenue s'installe dès les premières images, qui s'enchaînent les unes aux autres avec agilité et énergie. Les planches de la bande dessinée présentent des illustrations expressives qui dynamisent le récit en sortant de leur cadre respectif.

Le trait grossier et les couleurs vives des dessins ajoutent aux dénouements démesurés du récit, où les explosions, les robots, les grandes inventions et les idées farfelues s'entrecroisent. Les personnages colorés, divertissants et parfois un peu niais interagissent dans une excessivité qui emporte le lecteur. L'incongruité des péripéties – un vilain élevé par des roches, par exemple – charmera à coup sûr ceux qui s'ouvriront à cet univers éclaté.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

2 Pomme, sandwich et Roux

- (A) YVAN DEMUY
- (I) JEAN MORIN
- (S) LES ROUX (3)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2018, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Julien pense naïvement qu'il a laissé suffisamment de jeux amusants aux Roux (les minuscules créatures de l'espace qu'il a recueillies lors d'une aventure précédente) pour les occuper. Or, ces derniers sont malencontreusement tombés dans sa boîte à lunch. Julien les a donc transportés avec lui à son insu. Lorsque ce dernier va chercher sa collation, il les aperçoit faisant la courte échelle pour sortir de son sac de sandwich. Il le referme aussitôt, mais l'antipathique Jonathan a vu qu'il se passait quelque chose. Il fera disparaître le sac dans le terrain vague. Heureusement, Napoléon le chien et son compagnon le Chat ramèneront les Roux à l'école. Et nous assistons à un dénouement réjouissant.

Ici, la structure de la bande dessinée permet de diviser le récit en plusieurs espaces narratifs. Il y a d'abord le texte de la narration lié au déroulement de la journée. Parallèlement, nous suivons les Roux dans le sac, au terrain vague et dans la classe. On a aussi le point de vue de Napoléon et de Chat qui observent les événements de l'extérieur, dans la rue, près de la clôture ou dans les herbes folles. Cela apporte beaucoup de dynamisme au récit. Les illustrations jouent aussi admirablement avec les différences d'échelle des personnages et des objets. Les réactions de Roulade, Roupille, Rouspète, Roussie et Roux-tout-court sont tordantes. Que du plaisir en perspective pour les jeunes.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Léon. Jamais deux sans trois

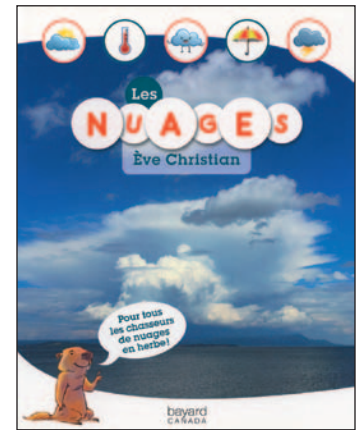
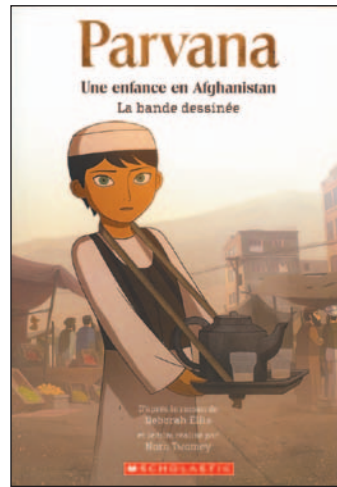
- (A) ANNIE GROOVIE
- (I) ANNIE GROOVIE
- (C) BANDES À PART
- (E) PRESSES AVENTURE, 2018, 48 PAGES, [6 À 9 ANS], 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Bienvenue dans le monde de Léon et de ses amis Lola et Le Chat, où chaque scène de la vie quotidienne devient hilarante. Que ce soit en faisant un appel avec un appareil photo, en essayant de jouer du trombone à papier, en mettant un verre de plastique au bout de sa canne à pêche, en se remplissant les joues de pommes, comme le ferait un écureuil avec des cacahuètes, quand Léon oublie son sac réutilisable ou quand il fait des blagues, il est toujours drôle et attachant.

Le populaire cyclope est de retour chez un nouvel éditeur, après une phase où Annie Groovie a tâté de l'autoédition. Au début du livre, on peut lire une amusante présentation de Léon, mais aussi de ses amis et de l'auteure. On y apprend, par exemple, qu'Annie Groovie est aussi gaffeuse que son personnage. La plupart des pages sont constituées d'une saynète à caractère humoristique. On y trouve aussi de fausses publicités loufoques, des pages «Blagues en vrac» ainsi qu'une bande dessinée rébus à résoudre, qui est à la fois ludique et stimulante intellectuellement.

Les personnages blancs, dessinés d'un simple trait noir, contrastent sur les fonds colorés et attirent le regard. Avec ses jeux de mots rigolos et ses déductions cocasses, Léon a encore tout pour plaire aux jeunes lecteurs. Voilà une bande dessinée que les enfants aimeront lire et relire pour le plaisir de rire!

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste



1 La naissance

- Ⓐ CARINE PAQUIN
- Ⓛ BACH (ESTELLE BACHELARD)
- Ⓢ LA FÉE PISSENLIT (1)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2017, 72 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Selon qu'elles sont nées dans un lys, une rose ou une violette, les fées ont un rôle à jouer dans la nature. Mais jamais encore on n'avait vu une fée sortir d'un pissenlit, jusqu'au jour où une de ces disgracieuses fleurs lui donne naissance, sous les yeux de Rosaline et de Coqueliquette. Pour protéger la réputation des fées, ces dernières mentent à la petite nouvelle sur ses origines.

Le récit porte sur les conséquences de ce mensonge, notamment les difficultés de la fée-pissenlit à faire sa place et à répondre aux attentes des autres. Il est découpé en plusieurs «épisodes» d'une à quelques pages et l'action progresse rapidement. Les thèmes abordés rejoindront les préoccupations du lectorat visé – clairement féminin : identité et confiance en soi, amitiés, rivalités et manigances, autorité (la «menace» de la Mère-Fée plane...). Le ton est léger, sans être superficiel, et les échanges entre les personnages sont vifs et souvent drôles. Les jeunes lectrices pourront s'identifier aux personnages évoluant dans cet univers merveilleux car, même si la dichotomie entre les «gentilles» et les «méchantes» est marquée, les mignonnes fées sont loin de la perfection!

L'aspect visuel est plus qu'agréable et l'organisation des cases, aérée et dynamique. Les fées, stéréotypées à première vue (brillants, robes gonflantes et coiffures hautes), prennent rapidement des airs espiègles ou carrément furieux. Comme elles sont animées et expressives!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

2 Parvana. Une enfance en Afghanistan

- Ⓐ TANAKA SHELLEY
- (D'APRÈS LE ROMAN DE D. ELLIS ET LE FILM DE N. TWOMEY)
- Ⓛ AIRCRAFT PICTURES, CARTOON SALOON ET MELUSINE PRODUCTIONS
- Ⓢ ISABELLE ALLARD
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2018, 80 PAGES, 10 À 14 ANS, 14,99 \$

Jeune Afghane dont le père fut injustement emprisonné, Parvana se voit contrainte de se travestir en garçon afin de subvenir aux besoins de sa famille.

Adaptée du touchant film de Nora Twomey, lui-même tiré du roman de Deborah Ellis, la bande dessinée de *Parvana : une enfance en Afghanistan* est une adaptation simpliste telle qu'on en voit en librairie à chaque sortie d'un film d'animation. Chaque case est une image tirée du film, à laquelle on a ajouté des phylactères. La conception graphique laisse à désirer, privilégiant toujours les mêmes plans.

Si l'on compare l'album au film, on constate que la plupart des scènes de violence faite aux femmes ont été coupées ou se déroulent «hors champ», ce qui amoindrit beaucoup l'impact de l'œuvre. Il arrive même que ces coupures nuisent au déroulement de l'intrigue : par exemple, on a retranché les scènes où l'on refuse de vendre de la nourriture à Parvana sous prétexte qu'elle est une fille. Pourtant, c'est la principale motivation de l'héroïne à se travestir.

Considérée en elle-même et sans comparaison avec le film, la bande dessinée propose certes un survol de la vie en Afghanistan au début du XXI^e siècle, mais n'offre que peu de mise en contexte. Un album inspiré du roman de Deborah Ellis et indépendant du film aurait été une bien meilleure idée, car ce produit dérivé n'a pas la portée des deux œuvres précitées.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

Documentaires

3 Les nuages

- Ⓐ ÈVE CHRISTIAN
- Ⓛ COLLECTIF (ILLUSTRATION ET PHOTOS)
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2018, 32 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Cette Ève Christian est bien celle qui donne la météo matinale à la radio de Radio-Canada et qui y commente parfois les livres pour enfants. Son album documentaire publié chez Bayard explique bien le phénomène des nuages et leur classification. Celle-ci est adéquatément vulgarisée, en commençant par trois niveaux d'altitude puis, dans chacun, trois formes générales possibles : cumulus, stratus et cirrus. Il en découle une dizaine de noms de nuages, tous clairement identifiés par une ou deux photos, certaines tirées de banques d'images, d'autres croquées par l'auteure elle-même.

Dans les premières pages, l'auteure prodigue quelques notions de physique concernant l'eau, son évaporation et sa condensation. Elle fait aussi un peu d'histoire des sciences. Elle propose des trucs pour estimer la taille des nuages, et invite les lecteurs à une expérience initiale : générer un nuage dans une bouteille de plastique.

Aspect secondaire et, pour moi, superflu : un castor dessiné par Jacques Goldstyn cite ici et là un aphorisme contenant le mot nuage, et explique le sens de cette maxime.

Complété par un tableau récapitulatif, le documentaire se caractérise par des explications imagées, justes, et par un souci de comparaison (entre deux nuages qu'on pourrait croire similaires). Une page de références numériques et bibliographiques, un glossaire ainsi qu'un index viennent clore l'album.

DANIEL SERNINE